

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Paris, Mardi 28 septembre 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Mardi 28 septembre 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-09-28

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3377, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Mardi le 28 septembre 1852

J'avais hier soir Montalembert & Fould. C'est infaisable, l'un attire l'autre. C'est insupportable car cela gâte tout, mais le hasard est vraiment risible. Il y avait de plus Molé, Dumon, Valdegamas, Kalerdgi. J'ai un peu ri avec Fould. Il me paraît que

Marseille a été moins enthousiaste que les autres villes. Il pense que le midi en général sera plus froid. Nous aurons je crois demain un discours que le Prince aura prononcé à Marseille. Le principal meneur du complot a échappé. Fould est fort discret sur tous les détails. On a saisi moins de monde qu'il ne m'avait dit dans le premier moment. Ici on parle d'arrestations faites à Paris. Je ne sais pas si c'est vrai.

Delessert que j'ai vu hier me dit que la reine Amélie et le prince de Joinville ont dû partir hier pour aller trouver la duchesse d'Orléans à Lausanne. Les Pozzo sont partis pour Naples. Il a peur. D'abord son oncle était l'ennemi personnel de l'Empereur Napoléon, & lui le petit Pozzo a donné du dîner fusionniste. Je trouve la peur impayable. Enfin la société se passera de cette maison pour cet hiver. Lady Alice ne sait rien & ne dit rien. Elle ne savait même pas que la Duchesse d'Orléans avait eu un accident. Aggy a été chez les Thiers. Là on parle du complot comme d'une invention de police. Comme c'est bête d'abord et comme c'est de mauvais goût. Kalerdgi part aujourd'hui. Molé est désespéré. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Mardi 28 septembre 1852,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1852-09-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4474>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi le 28 septembre 1852

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

doit vous être sain. J'espère que vous m'en
aurez là au Bois de Boulogne.

4 heures et demie

Vos deux lettres, (lancées ce dimanche)
m'arrivent à la fois, et tard. Très intéressantes.
Ceci peut avoir des conséquences très graves.
Demandez en finissons-nous des idées horribles ?
Adieu, Adieu.



Mardi le 23 Septembre 1852.

j'avais bien trois Montaleux
: best & foule. c'est infaisable,
l'un attire l'autre. c'est une
portable car cela gêne tout,
mais le hasard est vraiment
visible. il y avait de plus
Moli, Ducour, Valdeyamey,
Kalogis. j'ai un peu ri en
foule. il me paraît que
Marseille a été un peu catholique
: si bien que la nuit, ville.
il pense que le midi en
général sera plus froid.

vous aurez si vous voulez
un discours quel-que-fois aussi
prononcé à Marseille.

le principal accusé du
complot a échappé. Fould
est fort drôlé sur tous les
détails. on a mis un
moude qu'il ne m'avait
dit de la prisonnement
ni de la parole d'arrestation faite
à Paris. j'en suis sûr
c'est vrai.

De la sorte que j'ai vu hier
me dit que la reine accuser
le prince de Joinville
on en partie hier pour
elles toutes la duchesse
d'Orléans à la suite.

Les Sores sont partis pour
Naples. il a peur. J'abord
son oncle était l'ennemi
personnel de Napoléon
Napoleon, & lui le petit
Foro a donné du drôle
fusionner. j'ai trouvé
la peur impayable.
entier la société se
passera de cette maison
pour un hiver.

Lady Allen en fait rien
me dit rien. elle en savait
rien par que le Duc de

d'Orléans avait eu un accident.
alors a été délogé les Thiers. Là
on parle de républicanisme
d'une insurrection de police.
comme c'est bête d'abord et
comme c'est de mauvais goût.
Kalogiri par aujourd'hui
Moi c'est dégoûté. adieu. adieu.

Val Hiclus - Mardi 28 Sept. 1852

Je ne comprends pas pourquoi
votre lettre de Samedi était restée en
retard, il n'y avait certainement aucun prétexte.

On a raison d'être frappé et attristé
de l'événement de Marseille. Moi, j'en suis
surtout humilié pour le pays. Le crime
politique y est à l'état de manie. Les es-
tours de bon et fort gouvernement, et peut-
être que de nouveaux malheurs il faudra
pour guérir ce mal, on pour l'étouffer!

Autant que j'en puis juger de ma solitude
l'effort est pénible et surtout le même.
Redoublement de doute sur l'avenir, en
même temps que, dans le présent, le gouverne-
ment sera plus facile. On peut faire tout
les Empires qu'on voudra.

Si on peut établir la filiation entre
la machine infernale de Marseille et le
réfugié de Londres ou de Bruxelles, je ne
vois pas pourquoi on ne demanderait pas,